

HOMÉLIE DU 2^o DIMANCHE DE PÂQUES A (12 avril 2026)
(Actes 2/42-47... Psaume 117/2-4,13-15,22-24... Pierre 1/3-9... Jean 20/19-31)

Nous sommes le soir de Pâques. Marie-Madeleine a vu le tombeau vide. Pierre et le disciple que Jésus aimait ont vu eux aussi le tombeau vide... Mais en plus de cela, eux ont vu les linges pliés et rangés. Les apôtres sont donc rassemblés, portes verrouillées « *par crainte des juifs* » ! Comment expliquer cette expression « *les juifs* » qui a fait tant de mal à travers l'histoire ? En effet, Jésus est juif, les apôtres sont juifs... Quand l'évangile selon Saint Jean est écrit, plus de 60 ans après les événements de Pâques, le lien avec le judaïsme est rompu et les chrétiens constituent un groupe à part ! La preuve : ils ne respectent plus le sabbat mais se retrouvent le lendemain, le dimanche, pour célébrer la résurrection de Jésus. Et le terme « *juifs* » désigne alors ceux qui ne croient pas à la résurrection de Jésus et n'admettent pas qu'il soit le Christ.

Or, la scène de l'évangile se déploie sur deux dimanches successifs. Voici que Jésus se présente à ses disciples avec les signes de sa passion : les plaies de ses mains et de son côté. La résurrection n'efface pas la mort de Jésus. C'est bien le même qui est là devant eux ! Et pourtant il est autre, puisque présent malgré les portes fermées... Cet évangile fourmille de messages pour nous aujourd'hui ! L'importance du dimanche d'abord pour vivre cette présence entre frères et sœurs... Ensuite, par trois fois, le Ressuscité les salue avec ces mots : « *La paix soit avec vous* ». C'est davantage que le *shalom*, salutation ordinaire. La paix, c'est un cadeau qu'il nous fait. Qui oserait dire que ce cadeau est inutile dans ce monde embourbé dans des conflits à l'issue incertaine ?... Autre dimension : le pardon des péchés. N'oublions pas que c'est là la raison profonde pour laquelle les grands prêtres ont condamné à mort Jésus... Eh bien, cette mission est confiée désormais aux apôtres. C'est pour cela que le pape Jean-Paul II a voulu faire de ce dimanche le dimanche de la miséricorde ! Remettre les péchés, c'est sortir de leur culpabilité celles et ceux qui traînent parfois de bien lourds fardeaux. Le pardon est tellement au-dessus de nos faiblesses et de nos lâchetés.

Et puis, il y a ce personnage de Thomas, notre jumeau. Il n'était pas là le soir du premier dimanche, au soir du tombeau vide. S'il n'était pas là, c'est qu'il était ailleurs, c'est qu'il était dehors ! Thomas est courageux, comme l'attestait déjà sa remarque au moment d'entrer à Jérusalem : « *Allons-y et mourons avec lui !* ». Thomas est notre jumeau parce que nous lui ressemblons comme deux gouttes d'eau : il veut voir pour croire ! Et non seulement voir, mais toucher ! Personne ne sait s'il a touché le Ressuscité, mais tout le monde a entendu son cri : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* » Accueillons les mots de Jésus, en forme de béatitude : « *Heureux ceux qui croient sans avoir vu* »... Mais en même temps, émerveillons-nous : Jésus n'est pas insensible à notre difficulté à croire. Il nous donnera les signes dont nous avons besoin. Et des signes, il nous en donne aujourd'hui encore. Avons-nous remarqué ? L'évangile de Jean se termine ainsi : « *Il y a encore bien d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre* ». Et c'est vrai, nous en écrirons jusqu'à la fin des temps.

Face à cette Bonne Nouvelle du Ressuscité, une question se pose cependant : comment vivre cette absence du Christ ? Telle était la question que se posait la première communauté. Eh bien, les premiers chrétiens ont fait le choix de se tourner vers les frères et sœurs, pressentant que c'était là la meilleure façon de rencontrer Dieu ! Le livre des Actes des Apôtres en témoigne. Ils étaient « *assidus* » : voilà le mot clé ! C'est le plus difficile : être assidus. Mais assidus à quoi ? À *l'enseignement des apôtres* d'abord, autrement dit en étant familiers de la Parole, des Écritures... À *la communion fraternelle* ensuite, c'est à dire au partage : Pythagore et Platon, au 6^o siècle avant Jésus prônaient déjà la mise en commun des biens, en même temps que l'historien juif, Flavius Joseph, contemporain de Jésus... Assidus aussi à *la fraction du pain* (terme par lequel on désigne l'eucharistie)... et enfin à *la prière communautaire*... Et l'auteur des Actes d'ajouter qu'ils avaient « *la faveur de tout le peuple* ». Hélas, ce temps de grâce ne durera pas...

L'apôtre Pierre en effet écrira une lettre avant d'être lui-même exécuté, victime de la persécution. Il rappelle aux croyants la base de la foi : Christ Ressuscité. Et il nous dit que les épreuves ont pour but de nous purifier, comme le feu purifie l'or ! D'où sa joie. À écouter Pierre, on peut s'étonner même de la haute volée philosophique et théologique de ses propos. Qui l'en aurait cru capable, lui le pécheur du lac ? C'est dire combien la foi fait de nous des êtres nouveaux, comme il en fut pour Thomas... Amen.

Bruno DEROUX